

CAHIER DE TEXTE

LE CORPS DES VIEUX

Anooradha RUGHOONUNDUN

Date d'écriture : 2020

Le Corps des vieux fait partie de la sélection 2021 du comité de lecture du collectif Troisième bureau et a été mis en lecture le 8 mai 2021 sous la direction de Émilie Le Roux dans le cadre de la 21^e édition du Festival Regards croisés au Théâtre 145-TMG à Grenoble.

Cet extrait est publié avec l'aimable autorisation de son autrice.

Retour vers le Cahier de texte *Le Corps des vieux* via le lien :

<http://www.troisiembureau.com/2021/06/le-corps-des-vieux/>

Bonne lecture !

Troisième bureau
COLLECTIF ARTISTIQUE

Centre de ressources des écritures théâtrales contemporaines
Le Petit Angle 1 rue Président Carnot 38000 Grenoble

0033 476 001 230 | grenoble@troisiembureau.com | www.troisiembureau.com

LE CORPS DES VIEUX

matériau scénique

je vais parler du corps des vieux
des très vieux
du corps des vieilles
très
très vieilles

leurs os
sentent la pluie qui arrive
le temps qui tourne
quand ils parlent météo, c'est des os dont ils parlent

leur peau
se tend sur l'os du tibia
se tend sur le crâne de la nuque jusqu'au nez
la peau se froisse entre le coude et le poignet
entre les doigts

les paupières se sont absorbées et les yeux dépassent des orbites
la chair tantôt se ravale et tantôt déborde
la matière ne remplit plus la silhouette
comme avant

ils vivent au rez-de-chaussée
les étages ont les volets clos
on a aménagé leur dernière chambre dans une cuisine ou dans un débarras
on y a mis un lit étroit comme le lit des enfants
mais un lit qui coûte cher, un lit avec rambarde et dossier qui se lève
sur la table les couches, les jus protéinés, le classeur où les infirmières notent la qualité des selles
au frigidaire
la soupe industrielle

les vieux gardent auprès d'eux le téléphone
souvent quand ça sonne c'est la publicité
ils lisent dans le journal la rubrique funéraire
la télé piaille pour tromper le silence

je rentre émue et épuisée de les avoir lavés
de les avoir nourris

et d'avoir écouté passant la serpillière les histoires qu'ils répètent, les plaintes sur les
enfants, les plaintes sur les voisins, la douleur de leurs corps, la télé qu'ils regardent mais
qu'ils n'écoutent pas

émue d'avoir écouté
avec eux
le silence

le soir je m'endors auprès d'un garçon nu
il a un corps compact qui grimpe sur la montagne
on se blottit l'un contre l'autre dans le lit de sa caravane
j'écoute la pluie tomber sur le toit de plastique
au matin
il prépare le café

solange laforge
quand je la vis nue pour la première fois
son échine me retourna le bide
courbe et immense
saillait en quart de cercle de la tête à l'assise comme pour s'extraire du corps
un dos de reptile
dos de dinosaure

solange
élégante
ses veines sont bleues aux poignets et à la tempe
assorties au gilet
elles forment un faisceau, un réseau de corail mis à plat sous la peau
ses veines semblent s'extraire du cou
ou est-ce la peau qui disparaît ?

les vieilles
leurs corps s'enfoncent dans un sang qui ne circule plus
madame besançon
les pieds enflés
tendus comme gonflés d'eau
rouges violets
et les orteils soudés comme déjà
une pierre fossile

jacques duchaux c'est les mains
violacées presque bleues, remplies d'eau, énormes, des mains à deux doigts d'exploser
ce sont des mains qui ne peuvent plus saisir
ne tiennent plus que son pantalon
jacques duchaux ne peut plus refermer sa braguette
il refuse mon aide pour l'habiller, il dit :
et si je veux pisser quand vous n'êtes pas là, je fais comment dîtes-moi ?

je les lave, les nourries et je fais leur marché
quand elles disent assieds-toi tu veux boire un café, je m'assieds et je bois

le café n'est pas bon mais je le bois quand même
madame guillemet parle alors de ses filles
je lui repasse son linge, elle parle du village
je lui lave son sol bien qu'il soit toujours propre
elle parle de son dos, elle parle de ses jambes, je l'amène au kiné, elle s'appuie sur mon bras pour
marcher
cette femme large et immense
elle parle de sa vie passée à travailler

monsieur poussin
rigole
il chante des chansons paillardes
peut être parce qu'il aime ça, peut être pour provoquer
il rit d'une voix aiguë dont je me demande comment elle peut sortir d'un corps si épais
il marche lentement au déambulateur où il appuie ses cent kilos

madeleine
elle se plaint et médite
elle médite des voisins, ça fait cinq générations qu'ils nous emmerdent elle dit, même qu'ils
voulent empoisonner les bêtes
elle médite de sa mère et elle l'appelle la vieille
médite de ses belles-filles et je me demande bien ce qu'elle médite de moi

madeleine énumère
les statues de la vierge, les croix, les bondieuseries qui protègent sa maison en précisant leur prix
quand elle passe le perron
elle touche la tête d'une vierge debout à droite du paillason comme on caresse un chien en lui
disant brave bête

monsieur brisson ne parle plus, il geint
sa jambe droite sort de la couverture
la peau est tendue du genou aux orteils comme une peau de tambour
pas une ride, aucune
la peau est tirée entre les cartilages et les os, imberbe comme une toile de plastique

il n'a plus de paupière, ne cligne plus des yeux
geint, geint, geint
aïe, aïe, dit-il, aïe, aïe
je lave le sol sur lequel il ne marchera plus
je lui donne sa purée et la poudre de ses médicaments
m'assois auprès de lui et lui lis le journal
aïe, aïe, me répond-il

c'est joyeux en revanche chez René et Yvette
Yvette petite, toute maigrelette

elle engueule et rigole
elle vous regarde par dessous, rentrant la tête dans les épaules comme une tortue qui rétracte le cou
elle marche en s'appuyant aux murs et trottine sans cesse de la cuisine au salon, du salon à la cuisine
rené
assis au canapé
calme
la regarde s'agiter

je leur fais la vaisselle dans des évier profonds
j'achète le journal et le pain
je lave les vitres et les toilettes
et je vais à la boîte aux lettres
leur chercher le courrier :
que des publicités
je leur sors les poubelles et parfois je les emmène marcher

aligner quelques pas dans l'impasse où elles sont nées et dont elles ne sortiront plus

elles regardent la montagne qui les a connues jeunes
elles regardent le ciel et elles parlent du temps
de la matière de l'air
elles marchent à pas lents

ce midi solange est exténuée
je l'installe à table avec difficulté, elle prend du bout des lèvres quatre grains de riz, puis
d'une voix sans timbre, étouffée, elle dit :
je n'ai plus faim
puis d'une voix claire soudain :
un oiseau !
passé par la fenêtre, noir sur la neige

elle me demande
qui je suis
je ne sais pas quoi répondre

comme à tous les repas solange ne mange pas
dans le frigo, entassées, des barquettes du supermarché
pâtes pavé de saumon, riz bœuf bourguignon, riz et lapin moutarde, mais tous les plats ont le
même goût
ils n'en ont pas

chez rené et yvette c'est le même cinéma
yvette me dit : mais qu'est-ce que vous faites là ?
elle m'engueule quand je lance la machine à laver

elle m'engueule quand j'allume le feu sous sa casserole
elle dit non c'est pas vrai la soupe je la fais pas cramer
elle dit asseyez-vous et buvez un café

rené dit : quoi de neuf à la ville ?
ça veut dire au village
quoi de neuf au pays ?
ça veut dire au village aussi
je lui parle des morts et de l'état des routes

à l'heure du dîner je trouve monsieur poussin par terre dans son couloir
sagement allongé au pied du déambulateur
il dit : je suis tombé
il rit
comme toujours guilleret
je lève ses cent kilos
je lui donne sa soupe et je le mets au lit
il me fait sortir de l'étagère un livre sur les fusils
me montre des images de cartouches, me parle de la chasse puis me dit : ma chérie
je ne sais pas ce que je ferais sans toi

je n'aime pas aller chez paulette et léon
mais j'y vais
je suis payée pour ça
léon se tait
maigre
alité
et souffre

son visage dépasse du drap bleu
mais son corps je ne l'ai jamais vu
sous le drap il n'y a plus que sa peau

léon se tait

et bidon le chien couine, aboie, il jappe
il appuie ses dents et ses pattes sur un os de plastique vert qui couine encore plus fort
alors paulette crie : bidon ! bidon! pour le faire taire, et la mission est accomplie
on n'entend plus léon qui meurt

mais aujourd'hui chez eux, un air de musette
un chant d'accordéon
paulette a fait sortir bidon et a mis le disque préféré de léon
elle dit : tu sais
qu'est-ce qu'on aimait danser

le soir je m'endors contre un garçon au torse comme un arbre
il a rabattu l'unique volet de sa chambre et le noir est complet
dans la nuit il passe sa main sur mon sommeil
soudain j'ai peur
peur de m'être endormie avec monsieur poussin après l'avoir couché

depuis que je travaille ici j'ai davantage d'amants
j'ai besoin d'autres corps que ces corps à la corde usée

les hommes contre qui je dors
l'un a le corps massif et blanc
parfois il m'agace, parfois il m'attendrit
un autre a le corps mince et sombre
il aime dire mon nom avec sa voix fluette
l'un a le corps douillet, le corps voluptueux
au-dessus de ses pieds
ses chevilles
l'autre a le dos immense et les jambes sculptées
il a des yeux rieurs sous ses boucles
je m'endors
étalée sur leurs corps

les corps qui me touchent la nuit ignorent ceux que le jour je touche
leur peau froissée
diaphane
ou dure et tailladée par le travail, par les années
les os qui grincent, ne coulissent plus
les hommes contre qui je m'endors, je ne leur parle pas de mon travail
mais je crois qu'ils la sentent
l'odeur des vieux déposée sur ma peau

souvent
je rêve du corps des vieux
des corps que j'aimerais parfois et n'aimerais surtout pas
trouver morts

[...]